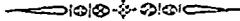


tions sur la Tempérance, y fit un sermon qui produisit sur ses auditeurs la plus vive impression. La conduite tenue ce jour là par les nombreux fils de la noble Erin donna la plus parfaite opinion de leurs sentimens et de leur généreux caractère, et fit l'éloge du prêtre zélé qui en est, en quelque sorte, le pasteur.



SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE.—PAROISSE DE BEAUPORT.

Hier eut lieu dans cette paroisse, à l'issue des vêpres, une cérémonie, une petite fête paroissiale des plus intéressantes, et qui fait également honneur à toutes les parties concernées, au curé du lieu comme à ses habitants. Tout le monde a entendu parler des efforts méritoires du curé de Beauport, M. l'Abbé CHIRIQUY, pour établir dans sa paroisse une Société de Tempérance, efforts qui ont été suivis de succès si éclatants, non seulement dans Beauport, mais aussi dans plusieurs autres paroisses de ce diocèse, où il a été appelé, qu'ils lui ont valu le titre bien flatteur et bien mérité de Père Mathieu du Bas-Canada. Dernièrement nous avons eu à signaler la présentation d'une adresse à M. CHIRIQUY, accompagné d'un tableau représentant le Monument de tempérance érigé à Beauport, par un nombre de citoyens de St. Rock. Aujourd'hui nous avons à annoncer la présentation d'une adresse de la part des propres paroissiens de M. CHIRIQUY, accompagnée de son portrait en grand, peint à l'huile, œuvre du brillant pinceau de M. PLAMONDON. Véritablement c'était un beau spectacle de voir toute une paroisse réunie autour de son pasteur, et lui offrant un gage si honorable de son amour, de sa reconnaissance, de son respect et la haute appréciation qu'elle fait de ses efforts pour le perfectionnement moral et intellectuel de ses ouailles. *Canadien.*



CANADIENS DU DIOCÈSE DE BOSTON.

Depuis quelques années surtout un grand nombre de familles canadiennes quittèrent leur pays pour aller chercher aux Etats-Unis un sort plus heureux. Quelques-unes ne s'arrêtèrent qu'aux extrémités de l'Union; mais la plupart se fixèrent dans les divers petits villages qui bordent la frontière; afin, pour ainsi dire, de ne pas perdre de vue le sol natal, la patrie, si chère surtout quand on vit chez l'étranger. Malgré la généreuse hospitalité dont les Canadiens jouissent chez nos voisins d'Amérique il leur manque dans bien des localités, la plus douce, la première des consolations, des prêtres pour leur donner les secours religieux, des églises pour y prier ensemble. Les Etats du Sud possèdent un grand nombre de prêtres parlant le français; mais le Nord est bien loin d'être aussi favorisé. Le vaste diocèse de Boston, par exemple, n'a pas eu, jusqu'à ce jour, un seul prêtre français. Depuis longtems des demandes réitérées avoient été faites à NN. SS. de Montréal et de Boston de la part des Canadiens de ce dernier diocèse; mais ces dignes prélats ne purent, malgré leur grand désir, les secourir selon leurs besoins. Enfin, la Providence vient de leur venir en aide: Mgr. de Boston vient d'envoyer à Burlington, le Rév. M. Ancé, prêtre du diocèse de Nancy, aussi recommandable par son zèle que par ses talens, avec mission de desservir delà Colchester, Milton, St. Albans, Swanton, etc., et tous les divers postes de ce dio-